

LES ANTHROPOMORPHES DU MONT BEGO AUX PIEDS TOURNÉS VERS L'INTÉRIEUR

Jules MASSON MOUREY*



Fig. 1 - Vue du mont Bego depuis le sommet du Grand Capelet, dans la vallée des Merveilles (cl. E. Dellepiane).

Introduction

L'art rupestre préhistorique de la région du mont Bego, inscrit entre les mondes alpin et méditerranéen, au carrefour du Piémont italien, de la Ligurie, de la Provence et de la vallée du Rhône, suscite depuis plus d'un siècle de vifs échanges entre spécialistes quant à son interprétation. La représentation des pieds en rotation interne, qui caractérise trois gravures anthropomorphes majeures du site, est une iconographie rarissime, à toutes les époques et dans toutes les régions du monde. À travers l'analyse de cette singularité, nous proposons d'apporter une nouvelle contribution aux débats.

Un exceptionnel corpus d'images du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien

Située dans le massif du Mercantour, la région du mont Bego constitue la deuxième concentration de gravures rupestres en Europe occidentale, après l'ensemble lombard du Valcamonica-Valtellina (Italie). Au nord-ouest et au sud-est du sommet éponyme, qui culmine à 2872 m d'altitude (fig. 1), se déploient deux vallées principales : celle des Merveilles et celle de Fontanalba, dans lesquelles on dénombre environ 35 000 signes piquetés de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze, répartis sur plus de 4000 surfaces de schiste et de grès (Lumley et Echassoux 2011, p. 11). Pour l'essentiel, il s'agit de motifs corniformes (des bovinés stylisés), géométriques, ainsi que d'armes (des poignards et des hallebardes), mais il existe également – quoiqu'en moindre abondance – des représentations anthropomorphes. C'est à cette dernière catégorie que nous nous sommes intéressés dans le cadre de nos travaux de Master¹ (Masson Mourey 2016). Si les figurations humaines constituent la clé de voûte de la plupart des propositions d'interprétation de l'art gravé du mont Bego, elles n'avaient encore jamais fait l'objet d'une analyse spécifique et exhaustive. De la profusion d'études portant sur le site,

les recherches menées depuis 1967 sous la direction du professeur Henry de Lumley sont les plus marquantes. En s'inspirant des récits de l'Antiquité et de la mythologie des différentes sociétés méditerranéennes et moyen-orientales, l'actuel directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine avance l'hypothèse qu'il s'agit d'un vaste sanctuaire à ciel ouvert du Chalcolithique et de l'âge du Bronze ancien, dédié au mont Bego : demeure du couple primordial (le dieu taureau, dispensateur de la foudre, et la déesse terre), ainsi qu'à d'autres entités plus secondaires, solaires et aquatiques (Lumley 1977 ; Lumley *et al.* 1995 ; Lumley et Echassoux 2011). Certains anthropomorphes complexes et de grandes dimensions², tous uniques et situés dans la vallée des Merveilles, sont alors considérés comme des images de ces divinités préhistoriques.

Trois représentations originales pour une posture identique

Au sein du « panthéon » proposé par Henry de Lumley, trois figures retiennent plus particulièrement l'attention : elles affichent des pieds représentés en rotation interne. Dans l'ordre du système d'inventaire communément employé par les chercheurs, ce sont les gravures dites de l'« Orante acéphale corniforme » (ZIV.GIII.R16D-20), du « Chef de tribu » (ZVII.GI.R8-1) et de la « Danseuse » (ZIX.GII.R4-15)³.

L'« Orante acéphale corniforme » (fig. 2) est localisée au pied du pic des Merveilles, sur la même roche que l'« Anthropomorphe aux bras en zigzag » (ZIV.GIII.R16D-13), une autre représentation très célèbre mais dont nous ne traiterons pas ici. Elle serait une image de la déesse terre, en position de réceptivité, prête à accueillir la semence du ciel (Lumley *et al.* 1995, p. 359). Acéphale donc, mais visiblement pourvue d'une paire de cornes verticales émanant directement du haut du tronc, cette figure étend ses bras à l'horizontale, les avant-bras relevés, dans une at-

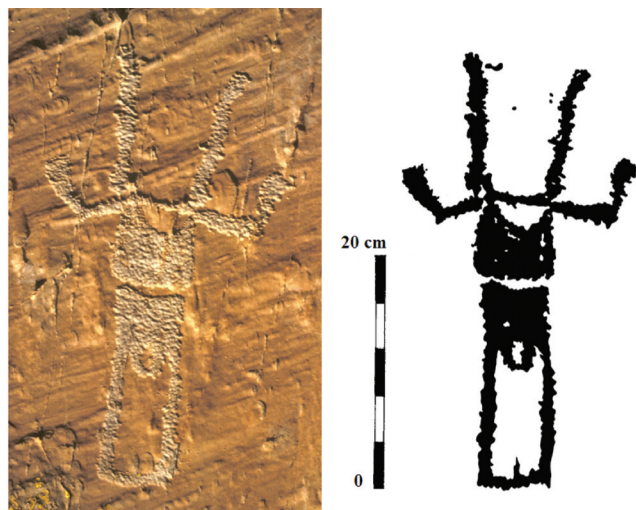


Fig. 2 - L'« Orante acéphale corniforme » (ZIV.GIII.R16D-20)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



Fig. 3 - Le « Chef de tribu » (ZVII.GI.R8-1)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

titude d'« orant ». Au bout des bras, deux petites boursofflures indiquent sans doute les mains. Un pectoral-chasuble, présentant un fort décolleté, pourrait être représenté. Des jambes filiformes et rectilignes s'échappent de hanches séparées du reste du corps par une rupture du piquetage – peut-être une ceinture ? La représentation conventionnelle du sexe féminin est bien visible : à la base du corps, un cercle entourant une plage réservée au centre évoque nettement une vulve (*ibid.* p. 207). Les pieds, orientés vers l'intérieur, se rejoignent et se confondent.

Le longiligne « Chef de tribu » (fig. 3) se dresse quant à lui dans un chaos de blocs, au fond du torrent des Merveilles, sur la partie droite d'une dalle probablement aménagée⁴ (Lumley *et al.* 1990a, p. 13). Sa tête ovalaire – que transperce un poignard à lame triangulaire étroite et allongée⁵ – surmonte un long cou, et les éléments essentiels du visage (yeux et nez) sont figurés par un petit corniforme : il s'agirait du « dieu Bego » au visage de taureau (Lumley *et al.* 1995, p. 354). Ses bras étendus se terminent par des mains aux doigts bien individualisés. Pour Henry de Lumley *et al.* (1990a, p. 34), le pouce de la main gauche est dirigé vers le haut tandis que celui de la main droite est orienté en bas. Au-dessous, sur le torse, on observe que le « Chef de tribu » porte une chasuble ornée d'un autre corniforme. Un sexe masculin est représenté, tandis que les jambes, courtes et grêles, aux genoux marqués et rentrés vers l'intérieur, se terminent également par des pieds tournés en dedans.

La roche de la « Danseuse », enfin, se trouve à l'entrée de la vallée des Merveilles, surplombant un à-pic de six mè-



Fig. 4 - La « Danseuse » (ZIX.GII.R4-15)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

tres. La dénomination de cet anthropomorphe (fig. 4) est particulièrement abusive, celui-ci étant à l'évidence de sexe masculin⁶. Giuseppe Isetti (1959, p. 115) est le premier à le comparer au « Chef de tribu », avec lequel il partage en effet un certain nombre de points communs : la tête est représentée de manière ovale et deux surplus de cupules pourraient représenter des oreilles. De même que dans le cas du « Chef de tribu », les éléments du visage semblent schématiquement figurés par un motif corniforme assez grossier (Lumley *et al.* 2007, p. 767). Une partie réservée sépare la tête du bas du cou, qui est très large. Les bras sont étendus à l'horizontale et les coudes sont cassés. Comme celui du « Chef de tribu », le corps de la « Danseuse » n'est pas entièrement gravé et présente une large réserve de cupules. Le sexe est bien représenté⁷ et le scrotum apparaît, ce qui est notable. Les jambes verticales, à peine arquées, aboutissent à des pieds une fois de plus tournés vers l'intérieur. Cette figure personnifierait à la fois le dieu taureau et le dieu Soleil (*loc. cit.*).

Essai de datation des anthropomorphes

Puisque la gravure rupestre est une image « en creux », dont la réalisation s'effectue sans apport de matière, ce type de représentation échappe à toutes les méthodes de datation directe. Pour approcher l'âge des anthropomorphes gravés, nous en sommes donc réduits à employer la typochronologie des éléments de la culture matérielle qui leur sont directement associés en image⁸ ainsi que la comparaison avec des productions graphiques ou plastiques issues d'autres sites. En outre, comme l'état actuel de la plupart des roches gravées résulte d'un palimpseste de multiples systèmes iconographiques se succédant dans le temps (Huet 2012, p. 124 ; 2013, p. 147), nous jugeons imprudent d'établir la datation d'un anthropomorphe en fonction des différents types de représentations que l'on observe à proximité s'il n'y est pas directement associé (comme c'est le cas pour le poignard fiché dans la tempe du « Chef de tribu »). Les trois figurations humaines qui font l'objet du présent article côtoient chacune, sur leurs surfaces respectives, plusieurs représentations d'armes rapportées au III^e millénaire que nous n'intégrerons cependant pas à cette démarche.

Cela dit, observons que le « Chef de tribu » et le poignard auquel il est directement associé, attribuable au plein Néolithique final (Bianchi 2013, p. 192), ont sans doute été réalisés en même temps, étant donné que la pointe de l'arme n'est pas figurée et se confond avec l'anthropomorphe ; aucun des deux ne semble en fait recouper l'autre de manière évidente (Lumley *et al.* 1990a, p. 26). De plus, il existe une réelle analogie entre la forme particulière de la tête du « Chef de tribu » et celle des statues-stèles ligures de la Lunigiana, du type Filetto-Malgrate (groupe B)⁹, communément attribuées au Remedello 2, dans la première moitié du III^e millénaire (Louis et Isetti 1964, p. 50 ; Huet 2012, p. 310) (fig. 5).

Ensuite, comme mentionné précédemment, la figure de la « Danseuse » présente de bonnes similitudes stylistiques avec le « Chef de tribu » (tête en forme de « chapeau de gendarme », visage schématique et bras en croix). Bien que les arguments en ce sens restent fragiles, on est en droit d'envisager la contemporanéité des deux anthropomorphes.

Enfin, dans le cas de l'« Orante acéphale corniforme », la présence de pieds tournés vers l'intérieur, un trait inhabituel même sur le site¹⁰, nous autorise à rapprocher prudemment cette figure féminine du « Chef de tribu » et de la « Danseuse ».



Fig. 5 – Statues-stèles de Minucciano III (1), Taponecco (2), Filetto XI (3) et Castagneta (4) (© Museo delle Statue Stele Lunigianesi).

Nous estimons donc que les trois anthropomorphes pourraient être contemporains et rattachés au Néolithique final II (ca. 2900-2500 avant J.-C.), époque à laquelle la métallurgie du cuivre connaît un développement important dans le Midi méditerranéen (Ambert et Vaquer 2005 ; Merkl *et al.* 2013), ainsi qu'en attestent les représentations d'armes à lame métallique (essentiellement des poignards mais aussi quelques hallebardes) alors intensément gravées sur les roches de la région du mont Bego (Arcà 2011 ; Bianchi 2013). Il faudrait ainsi concevoir la rotation interne des pieds de l'« Orante acéphale corniforme », du « Chef de tribu » et de la « Danseuse » comme relevant d'une expression commune.

Que signifie cette posture ?

Nous l'avons déjà souligné, la représentation des pieds tournés vers l'intérieur est un code iconographique que l'on ne rencontre que très rarement parmi les productions humaines symboliques des cinq continents (Peeters 2006, p. 537, 541-542 ; Masson Mourey 2016, p. 117, 136). Dans la statuaire anthropomorphe néolithique de Méditerranée occidentale, hormis dans le cas des statues-menhirs du Rouergue (Serres 1997), il est récurrent que les membres inférieurs n'apparaissent même pas (Arnal 1976 ; D'Anna 1977 ; Ambrosio 1998). Et lorsque les pieds sont présents, ils ont été figurés de face, orientés dans le même sens ou vers l'extérieur, mais jamais tournés en dedans comme au mont Bego.

Henry de Lumley suggère que cette posture aurait naturellement permis de souligner l'appartenance des êtres représentés au monde de l'au-delà (Lumley *et al.* 1995, p. 354 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 302-305). Une telle explication ne s'appuie sur aucun argument tangible et, à notre connaissance, l'endorotation des pieds comme symbole divin n'est admise nulle part¹⁴. En l'état, cette proposition est donc à écarter.

Dans une optique éthologique et selon Marc Peeters (2006, p. 543), les pieds tournés vers l'intérieur pourraient également signifier un « [...] retrait pour se défendre d'une pression, d'une menace ou de quelque autre fatalité ». Cependant, les comparaisons avancées dans l'étude de ce chercheur ne sont pas convaincantes. En outre, si les jeunes enfants peinent à représenter un personnage en perspective, ils ne l'affublent pour autant que très rarement de pieds tournés vers l'intérieur (Wallon et Lurçat 1958, p.

181). Ainsi, le prisme des sciences cognitives ne semble *a priori* pas adapté pour résoudre cette question.

La rotation interne des pieds constitue avant tout une anomalie physique et c'est en partant de ce constat que nous avons jugé pertinent d'interroger les sciences médicales. Rapidement, la pathologie du pied bot varus équin (PBVE) a retenu notre attention. Cette déformation congénitale, aujourd'hui la plus courante en France (1 à 2 PBVE pour 1000 naissances) (fig. 6, n° 1), affecte deux fois plus les garçons que les filles et les transmissions familiales sont de l'ordre de 25% (fig. 6, n° 2). Surtout, elle est bilatérale dans 50% des cas, c'est-à-dire que les deux pieds sont alors affectés (Fassier 2015). Une telle anomalie est irréductible à la naissance et nécessite de nos jours une correction plâtrée progressive, souvent accompagnée de gestes chirurgicaux ciblés, ainsi que l'utilisation prolongée d'une attelle de « dérotation ». En l'absence de soins adaptés (certains connus à la Préhistoire), l'individu risque alors de se déplacer en boitant tout au long de sa vie, utilisant les bords externes de ses pieds, orientés vers l'intérieur (Seringe et Wicart 2007) (fig. 7). La ressemblance avec les anthropomorphes aux pieds en dedans n'est-elle pas frappante ? Aussi, nous émettons l'hypothèse suivante : il a pu exister, au sein de certaines communautés dont étaient issus les graveurs du mont Bego, au moment où se développe la métallurgie du cuivre dans le Midi méditerranéen, des individus atteints de la pathologie du pied bot varus équin bilatéral. Cette particularité physique aurait suffisamment marqué l'imaginaire symbolique pour faire l'objet de représentations rupestres exceptionnelles.



Fig. 6 – Nouveau-né atteint d'un PBVE (1) et pieds bots familiaux non traités au début du siècle dernier (2) (© Roger Parot ; d'après Joachimsthal 1907).

tés (Fassier 2015). Une telle anomalie est irréductible à la naissance et nécessite de nos jours une correction plâtrée progressive, souvent accompagnée de gestes chirurgicaux ciblés, ainsi que l'utilisation prolongée d'une attelle de « dérotation ». En l'absence de soins adaptés (certains connus à la Préhistoire), l'individu risque alors de se déplacer en boitant tout au long de sa vie, utilisant les bords externes de ses pieds, orientés vers l'intérieur (Seringe et Wicart 2007) (fig. 7). La ressemblance avec les anthropomorphes aux pieds en dedans n'est-elle pas frappante ? Aussi, nous émettons l'hypothèse suivante : il a pu exister, au sein de certaines communautés dont étaient issus les graveurs du mont Bego, au moment où se développe la métallurgie du cuivre dans le Midi méditerranéen, des individus atteints de la pathologie du pied bot varus équin bilatéral. Cette particularité physique aurait suffisamment marqué l'imaginaire symbolique pour faire l'objet de représentations rupestres exceptionnelles.



Fig. 7 – Femme adulte atteinte d'un PBVE non traité au Bangladesh (© Franck Chotel).



Fig. 8 – Incisions médiévales et modernes au mont Bego représentant des anthropomorphes ayant les pieds en rotation interne (1 : ZIV.GII.R4A ; 2 : ZIV.GII.R9A ; 3 : ZIV.GII.R9A ; 4 : ZIV.GII.R9H ; 5 : ZVII.GI.R4 ; 6 : ZVII.GI.R11 ; 7 : ZX.GII.R18E) et poire à poudre tendasque de la fin du XVIII^e siècle décorée d'un personnage aux pieds en dedans (n° d'inventaire : 007.1.178) (8) (d'après Lumley et al. 1995, p. 371, fig. 237, p. 383, fig. 243, p. 389, fig. 246, p. 395, fig. 250 ; © Musée des Merveilles ; © Roxanne Cesarini).

Entre continuité et renouveau : la résurgence d'une tradition iconographique ?

De nombreux motifs incisés (inscriptions, armes blanches, bateaux, etc.) témoignent du maintien de la pratique de gravure au mont Bego – notamment du fait des bergers (Giusto-Magnardi 1996) – jusqu'à une époque très récente. Parmi les représentations médiévales et modernes, on remarquera plus particulièrement sept anthropomorphes au moins dont les pieds sont tournés vers l'intérieur (fig. 8, n° 1, 7), comme ceux du « Chef de tribu », de la « Danseuse » et de l'« Orante acéphale corniforme ». Il est vraisemblable que, des millénaires après leur réalisation, ces trois gravures de dimensions importantes, complexes et hiératiques, aient marqué les esprits des pâtres en estive. Supposant peut-être qu'il s'agissait de divinités immémoriales, désireux de perpétuer une tradition qu'ils jugeaient ancestrale¹² et procédant alors par mimétisme, ils auraient affublé certains de leurs personnages – et notamment Jésus-Christ (fig. 8, n° 2, 3), ce qui n'est pas anodin – de pieds identiquement tournés vers l'intérieur. De plus, les collections du musée archéologique et ethnologique des Merveilles recèlent une remarquable poire à poudre en corne de bœuf sculptée, portant la mention de deux dates (1846 est postérieure au décor), un texte en patois local et, sur sa partie convexe, un personnage nu aux pieds

nettement tournés vers l'intérieur (*ibid.* p. 537) (fig. 8, n° 8 ; fig. 9).

Sans pour autant nous risquer à invoquer la notion de syncrétisme religieux, ces différentes images pourraient être l'expression d'une réappropriation, par des populations alpines récentes, d'un thème iconographique préhistorique local.

Synthèse

Deux principaux constats peuvent être dressés à propos des anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur. D'une part, puisqu'on la rencontre pres-

que exclusivement sur le site, nous sommes tentés de qualifier cette iconographie d'endémique. D'autre part, elle correspond formellement très bien à la pathologie du pied bot varus équin bilatéral. Dans de nombreuses sociétés anciennes et actuelles, l'être difforme possède un statut ambigu et n'est pas nécessairement rejeté par le groupe. Au contraire, son apparence curieuse est parfois même interprétée comme le signe d'une intervention divine (Aufrère 1999, p. 16). En outre, Claude Lévi-Strauss (1964, p. 61) souligne que « [...] les mythes confèrent souvent aux infirmes et aux malades une signification positive [...] ». Ainsi, il est tout à fait plausible que les anthropomorphes préhistoriques du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur correspondent à la « valorisation » figurée d'un handicap orthopédique ; une hypothèse qui, à l'avenir, sera peut-être étayée par de nouvelles données paléopathologiques issues de contextes funéraires.

Nous considérons, à l'instar de Jean-Pierre Mohen et Christiane Éluère (1991), que certains des graveurs du mont Bego ont pu être des prospecteurs de minerais¹³. Cela constituerait une explication cohérente aux innombrables représentations de productions métalliques (poignards et hallebardes), au cœur des préoccupations socio-économiques dès le début du III^e millénaire avant notre ère. Il est alors notable que, dans la plupart des mythologies, et notamment celles d'Europe occidentale, les maîtres cosmiques du feu, de la forge et des métaux sont boiteux, cette infirmité étant le prix de leur pouvoir redouté et occulte (Leroy 1982). Héphaïstos/Vulcain dans la tradition gréco-romaine et Völund dans la théogonie scandinave, entre autres, sont affaiblis par cette claudication qui porte atteinte aux deux capacités essentielles de l'être humain : la verticalité et le déplacement autonome (Yche-Fontanel 2001, p. 65). Tout prudent que l'on soit, l'analogie avec les « anthropomorphes pied bot » du mont Bego semble, de fait, prometteuse.

Remerciements

Il m'est agréable de remercier ici le docteur Roger Parot, grâce à qui j'ai pu disposer de nombreuses images médicales et bénéficier de remarques avisées.

Mes remerciements vont également à Claudia Defrasne, Katell Berthelot, André D'Anna et Maxence Bailly, pour leurs relectures attentives et impartiales.



Fig. 9 – Relevé de la poire à poudre (d'après Giusto-Magnardi 1996, p. 538).

Enfin, je suis reconnaissant envers le professeur Henry de Lumley qui a permis le bon déroulement de mes recherches sur les gravures.

Notes

(*) Jules Masson Mourey
Docteurant
Aix Marseille Univ.
LAMPEA UMR 7269
julesmassonmourey@yahoo.fr

¹ Conduits à Aix-Marseille Université, sous la direction de Maxence Bailly (CNRS – LAMPEA UMR 7269).

² Au regard de la hauteur moyenne (9 cm) des représentations de personnages.

³ Notons qu'en dehors de ces trois grands anthropomorphes complexes, on retrouve une telle caractéristique sur un petit personnage du secteur des Merveilles associé à un attribut corniforme non identifié (ZX.GII.R18C-78). Dans dix autres cas plus équivoques, les photographies et les relevés auxquels nous avons eu accès n'étaient pas assez fiables pour se faire une bonne opinion (Masson Mourey 2016, p. 66).

⁴ En 1988, afin de la sauvegarder du vandalisme, la dalle est enlevée par hélicoptère et remplacée dans la foulée par un moulage (Lumley *et al.* 1990b, p. 63). On peut aujourd'hui admirer l'originale au musée des Merveilles à Tende (Alpes-Maritimes).

⁵ Arme à propos de laquelle Joël Thomas (2003, p. 279) envisage une représentation symbolique du « [...] meurtre rituel destiné à promouvoir la régénération du cosmos et qui n'est pas sans rappeler le sacrifice du Taureau cosmique par Mithra ».

⁶ Peut-être le cercle de cupules non jointives, entourant le buste de l'anthropomorphe en passant par le haut du crâne, les mains et le milieu du corps, et évoquant un cerceau, est-il à l'origine de son appellation populaire.

⁷ Cet anthropomorphe semble ithyphallique mais la position verticale du sexe nous interpelle puisqu'elle ne connaît pas d'équivalent sur le site. Pourrait-on y voir la représentation d'un étui pénien, ce vêtement traditionnel masculin bien documenté par l'ethnographie, dans certaines sociétés de Nouvelle-Guinée notamment ? Rappelons ainsi que la tombe n°43 de la nécropole chalcolithique de Varna, en Bulgarie, datée de la seconde moitié du V^e millénaire, a livré un superbe exemplaire d'étui pénien en or (Leusch *et al.* 2014, p. 168). En outre, l'art rupestre égyptien (Wadi Abu Subeira, Aswan) contient également des représentations d'hommes munis d'étuis péniens (Nagada II, ca. milieu du IV^e millénaire avant J.-C.) (comm. pers. Maxence Bailly).

⁸ Par « association directe », nous entendons ici la connexion physique de deux gravures vraisemblablement contemporaines (puisque de facture et de patine identiques).

⁹ Dont l'isomorphisme est d'ailleurs bien avéré avec les pommeaux en « croissant de lune » des poignards de type Remedello (Bagolini 1984, p. 443 ; Barfield 1995, p. 16).

¹⁰ En effet, on observe une telle position chez seulement 4% des anthropomorphes préhistoriques pourvus de pieds.

¹¹ Signalons toutefois qu'il existe une statue colonne maya (Mexique, IX^e-X^e siècle de notre ère), conservée au musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris (n° d'inventaire : 71.1967.37.1), sur laquelle Ah-Puch, dieu de la mort, est représenté avec les pieds tournés en dedans. Cette particularité recouvre-t-elle une véritable signification symbolique ou bien l'artisan manquait-il seulement de place pour rendre aux pieds une position plus naturaliste ?

¹² Pierre Palma, berger tendasque né en 1929, se souvient que ses aïeux lui parlaient des gravures de l'âge du Bronze. Pour lui, ce lieu est d'ailleurs un sanctuaire où l'on a représenté des bœufs et des champs en l'honneur d'un « dieu » (Magnardi et Breteau 2005, p. 111).

¹³ Nous avons avancé d'autres hypothèses encore quant aux identités des graveurs préhistoriques (Masson Mourey 2016, p. 123-128) : chasseurs spécialisés, pâtres ou « colporteurs » ?

Bibliographie

- Ambert P., Vaquer J. – 2005, *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes*, « Colloque International de Carcassonne », 28-30 septembre 2002, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, 306 p.

- Aufrère S. – 1999, *L'énigme du nain, du pied-bot et du bossu dans les tombes de Baget 1 et de Khéty à Béni-Hassan*, In : « Bulletin de la Société d'Égyptologie », 23, p. 11-17.

- Barfield L. H. – 1995, *The Context of Statue-menhirs*, In : « Notizie Archeologiche Bergomensi », 3, Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'Eta del Rame, Bergamo, Comune di Bergamo, assessorato alla Cultura civico museo archeologico, p. 11-20.

- Bianchi N. – 2013, *Art rupestre en Europe occidentale : contexte archéologique et chronologique des gravures protohistoriques de la région du mont Bego. De la typologie des armes piquetées à l'étude des gravures schématiques-linéaires*, Thèse de Doctorat, Université de Perpignan Via Domitia, 2 vol., 334 p.

- Fassier A. – 2015, *Pied bot varus équien et autres malformations congénitales des pieds*, In : « Pédiatrie », 10, 4, p. 1-14.

- Giusto-Magnardi N. – 1996, *Les bergers de Tende au XIX^e siècle et leurs écritures rupestres dans la région du mont Bego (Alpes-Maritimes) : approche ethno-historique*, Thèse de Doctorat, Université de Nice – Sophia-Antipolis, 2 vol., 605 p.

- Huet T. – 2012, *Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego*, Thèse de Doctorat, Université de Nice – Sophia-Antipolis, 4 vol., 338 p.

- Isetti G. – 1959, *Osservazioni su alcune differenze tra le incisioni di val Meraviglie e val Fontanalba (Monte Bego)*, In : « Rivista di studi liguri », Bordighera, p. 113-124.

- Joachimsthal G. – 1907, *Handbuch der orthopädischen Chirurgie*, Jena, Gustav Fischer, 818 p.

- Leroy M.-M. – 1982, *A propos de Pieds d'or : la claudication du forgeron indo-européen en Europe occidentale*, In : « Ethnologie française », 12, 3, p. 291-296.

- Leusch V., Pernicka E., Armbruster B.-R. – 2014, *Chalcolithic gold from Varna : Provenance, circulation, processing and function*, In : Meller H. (dir.), « Metalle der Macht-Frühes Gold und Silber », 6. Mitteldeutscher Archäologentag vom 17. bis 19. Oktober 2013 in Halle (Saale), Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt – Landesmuseum für Vorgeschichte, p. 165-182.

- Lévi-Strauss C. – 1964, *Mythologiques 1 : Le Cru et le cuit*, Paris, Plon, 403 p.

- Louis M., Isetti G. – 1964, *Les gravures préhistoriques du Mont Bego*, Itinéraires Ligures n°9, Cuneo, Institut International d'Etudes Ligures, 99 p.

- Lumley H. de, Begin-Ducornet J., Echassoux A., Giusto-Magnardi N., Romain O. – 1990a, *La stèle gravée dite du « Chef de tribu » dans la région du mont Bego, vallée des Merveilles, Tende, Alpes-Maritimes*, In : « L'Anthropologie », 94, 1, p. 3-62.

- Lumley H. de, David R., Echassoux F., Lanoux C., Mano L. – 1990b, *Enlèvement de la stèle gravée de l'âge du Bronze ancien dite du « Chef de tribu »*, In : « L'Anthropologie », 94, 1, p. 63-84.

- Lumley H. de (dir.), Bégin-Ducornet J., Echassoux A., Fournier A., Giusto-Magnardi N., Lavigne G., Lumley M.-A. de, Machu P., Mano L., Meslin L., Park Y.-H., Rey M., Romain O., Romain S., Saguez S., Serres T., Villain-Rinieri F. – 1995, *Le Grandiose et le Sacré*, Aix-en-Provence, Edisud, 452 p.

- Lumley H. de, Echassoux A., Pecker J.-C., Romain O. – 2007, *Figurations de l'amas stellaire des Pléiades sur deux roches gravées de la région du Mont Bego, Z.IX. GII. R 4 et Z.IX. GIII. R 6*, In : « L'Anthropologie », 111, 5, p. 755-824.

- Lumley H. de, Echassoux A. (dir.), Bianchi N., Le Breton G., Percic P., Romain O., Fauquembergue E., Fregier C., Guilard R., Magnaldi B. – 2011, *La montagne sacrée du Bego. Préoccupations économiques et mythes cosmogoniques des premiers peuples métallurgistes des Alpes méridionales. Proposition de lecture*, Paris, CNRS, 363 p.

- Magnardi N., Breteau E. – 2005, *Roches confidentes. Dessins et témoignages gravés de la vallée des Merveilles du Moyen Âge à nos jours*, Marseille, Images En Manœuvres, 120 p.

- Masson Mourey J. – 2016, *La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes). Modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens*, Mémoire de Master 2, Aix-Marseille Université, 2 vol., 182 p.

- Mohen J.-P., Eluère C. – 1991, *Le rôle du métal dans le site du mont Bego*, In : « Antiquités Nationales », 22/23, Musée des Antiquités Nationales et Société des Amis du Musée et du Château de Saint-Germain-en-Laye, p. 27-35.

- Peeters M.-C. – 2006, *Les anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur : une hypothèse*, In : « L'Anthropologie », 110, 4, p. 530-546.

- Seringe R., Wicart P. – 2007, *Classification des déformations du pied et principes thérapeutiques*, In : « Maîtrise Orthopédique », 169, n.p.

- Thomas J. – 2003, *La symbolique des gravures rupestres du Mont Bego*, In : « L'Anthropologie », 107, 2, p. 271-290.

- Wallon H., Lurçat L. – 1958, *Le dessin du personnage par l'enfant : ses étapes et ses mutations*, In : « Enfance », 11, 3, p. 177-211.

- Yche-Fontanel F. – 2001, *Les boîteurs, la boiterie et le pied dans la littérature grecque ancienne*, In : « Kentron », 17, 2, p. 65-90.